

# 6. Non une analyse de soi mais une correspondance avec les exigences du cœur

par Julián Carrón\*

C'est ce que nous a dit le pape François le 7 mars 2015. La morale chrétienne naît de là : « C'est grâce à cette étreinte de miséricorde que vient l'envie de répondre et de changer, et que peut en découler une vie différente. La morale chrétienne n'est pas l'effort titanesque, volontariste, de celui qui décide d'être cohérent et qui y parvient, une sorte de défi solitaire face au monde. Non. Cela n'est pas la morale chrétienne, c'est autre chose. La morale chrétienne est la réponse, la réponse émue face à une miséricorde surprenante, imprévisible, voire "injuste" d'après les critères humains, de quelqu'un qui me connaît, qui connaît mes trahisons et qui m'aime quand même, m'estime, m'embrasse, m'appelle à nouveau, place de l'espoir en moi, attend des choses de moi. »<sup>1</sup>

Dans le même sens, don Giussani souligne que le début de la moralité humaine (*d'une moralité pleinement humaine*) est un acte d'amour et non une loi ou le sens du devoir. « Le "oui" de Simon à Jésus ne peut être considéré comme le fruit d'un sentiment [auquel nous le réduisons parfois], mais il est le commencement d'un chemin moral qui s'ouvre grâce à ce "oui" ou ne s'ouvre pas. Le commencement d'une morale humaine ne peut pas être l'analyse des phénomènes qui remplissent l'existence du "moi" ni celle des comportements humains en vue d'un bien commun. » Il ne faudrait pas sauter la moindre ligne. « Cela conduit à une morale abstraite et laïque et non à une morale humaine. »<sup>2</sup> Si nous ne le reconnaissons pas, nous ferons passer pour morale chrétienne ce qui n'est en réalité qu'une morale laïque abstraite, alors que le commencement d'une « morale humaine » est un acte d'amour. « La vie de l'homme consiste dans l'affection qui la soutient principalement et dans laquelle elle trouve sa plus grande satisfaction »,<sup>3</sup> ce qui est la manière par laquelle le Christ se justifie devant nous. La plus grande satisfaction, en effet, est une correspondance avec les exigences du cœur. C'est seulement parce que je trouve dans le Christ la plus grande satisfaction que surgit en moi (en moi ! En chacun de nous !) une affection pour lui qui peut soutenir la vie toute entière. « Le commencement d'une moralité humaine est un acte d'amour. Voilà pourquoi une présence est nécessaire, la présence de quelqu'un qui touche notre personne, qui rassemble toutes nos forces et les sollicite en les attirant vers un bien inconnu et pourtant désiré et attendu : ce bien qui est Mystère. »<sup>4</sup> Sans cette Présence, nous n'arriverions pas »

\* Extraits du livret des Exercices spirituels de la Fraternité de Communion et Libération 2016.

© 2016 Fraternità di Comunione e Liberazione pour les textes de J. Carrón « *Je t'ai aimé d'un amour éternel, j'ai eu pitié de ton néant* ».

» à être unis en nous-mêmes. « Le Christ m’attire tout entier, tant il est beau ! »<sup>5</sup> Le Christ attire chaque parcelle de moi, il m’attire tout entier.

« Le dialogue entre Jésus et Pierre se termine de façon étrange. Pierre est prêt à suivre Jésus mais reste préoccupé par le plus jeune, Jean, qui était pour lui comme un fils : “En le voyant, Pierre dit à Jésus : ‘Et lui, Seigneur ?’ Jésus lui répondit : ‘S’il me plaît qu’il demeure jusqu’à ce que je vienne, que t’importe ? Toi, suis-moi.’” Ce “oui” est adressé à une Présence qui dit : “Suis-moi [c’est tout !] et abandonne ta propre vie” [dans mes mains]. “Jesu, tibi vivo, Jesu tibi morior, Jesu sive vivo sive morior, tuus sum.” Que tu vives ou que tu meures, tu m’appartiens. Je t’ai créé. Je suis ton destin. Je suis le sens de ta vie et du monde. »<sup>6</sup> Rien d’autre ne nous satisfait comme lui.

La conscience qu’a don Giussani de ce qui meut l’homme au plus profond de lui-même est impressionnante. Loin de ce que nous considérons à tort comme du « réalisme », seule une présence est capable de saisir le plus profond de nous-mêmes au point de le mettre en mouvement et de lui faire désirer changer. Si cela ne se produit pas, tout le reste n’est que bavardage, on ne fait que balbutier des tentatives inefficaces. Un instant de cet élan, un instant de la sympathie que le Christ suscite vaut plus que toutes les bonnes intentions que nous pouvons avoir ; un instant de préférence viscérale envers le Christ vaut plus que toute autre chose. En effet, sans une Présence dominante que nous pouvons embrasser, le « oui » ne peut pas s’enraciner en nous. Seule la puissante force d’attraction de sa Présence est capable de susciter une sympathie qui l’emporte sur notre cohérence ou notre incohérence, et même sur les calculs numériques. Seule une Présence pleine de miséricorde peut susciter l’amour, qui est le début de la moralité.

<sup>1</sup> François, *Discours au mouvement Communion et Libération*, Place Saint-Pierre, 7 mars 2015.

<sup>2</sup> L. Giussani – S. Alberto – J. Prades, *Engendrer des traces dans l’histoire du monde*, Parole et Silence, Paris 2011, p. 113-114.

<sup>3</sup> Saint Thomas d’Aquin, *Somme théologique*, II-II, q. 179, a. 1 conclusion.

<sup>4</sup> L. Giussani, S. Alberto, J. Prades, *Engendrer des traces dans l’histoire du monde*, op. cit., p. 114.

<sup>5</sup> Jacopone da Todi, « Como l’anima se lamenta con Dio de la carità superardente in lei infusa » [Comment l’âme se plaint à Dieu de la charité très ardente qui a été infusée en elle, *ndt*], Lauda XC, dans *Le Laude*, Libreria Editrice Fiorentina, Florence 1989, p. 313.

<sup>6</sup> L. Giussani, S. Alberto, J. Prades, *Engendrer des traces dans l’histoire du monde*, op. cit., p. 114.